

clamer bien haut que l'unité absolue de cet Etat n'est qu'une chimère. Les différences géographiques, les différences de culture, les différences de traditions, de buts politiques et nationaux des divers peuples tous opposés l'un à l'autre, les hostilités mêmes des nationalités voisines, tout cela ne pouvait nullement favoriser les desseins de la dynastie, qui semblait déjà plus d'une fois, à diverses époques, avoir réussi dans la tâche historique qu'elle s'est imposée elle-même.

Les divers peuples n'avaient jamais ni l'intention ni le désir de former ensemble un Etat unitaire, de créer une seule nationalité autrichienne; bien au contraire, ils défendaient toujours jalousement ce qui leur semblait être la liberté et l'indépendance nationale. En outre, la féodalité qui, en dépit de la Révolution de 1848 a conservé une influence énorme dans la monarchie quoiqu'elle soit détestée par les peuples et favorisée par la dynastie, soutenait toujours les tendances séparatistes, trouvant dans cette politique son profit matériel et le renouvellement de son influence politique. Il n'y avait donc guère de conditions favorables à l'unité complète. Les pays ont gardé à toutes les époques de l'histoire leur conscience de l'individualité politique et historique; ils devaient donc s'opposer résolument à l'application complète de l'idée centraliste. Ainsi toute cette évolution vers le centralisme n'avait qu'une seule force motrice, l'intérêt de la dynastie. La personne du monarque était le seul véritable lien qui unissait ces pays. Et la volonté de ce monarque était aussi le seul élément qui favorisait l'idée du centralisme. En dehors de cela et la bureaucratie puissante, il n'y